

BIBLIOGRAPHIE

Conseils aux jeunes filles et aux jeunes femmes, par MATHILDE BOURDON.

Le titre du livre dit ce qu'il est : une série de conseils dont jeunes filles et jeunes femmes pourront tirer un réel profit : il y est question des livres qu'on peut lire, des comptes qu'on doit tenir, de la façon dont on cause en famille ou dont on fait les honneurs de son salon, des jours où l'on reçoit, et de beaucoup d'autres choses très pratiques et par conséquent très utiles. Tout cela est écrit simplement, et dénote une bonne éducation et un grand bon sens, qualités qui ne surprendront aucune des nombreuses lectrices de Mme Bourdon. Notons que Mme Bourdon n'aime pas les monologues dans les salons, et s'efforce d'en détourner les jeunes filles : excellent conseil entre tant d'autres, et que nous voudrions bien voir suivre par toutes les jeunes filles et jeunes femmes du monde. Le monologue supprimé ! Quel doux rêve ! Espérons que le livre de Mme Bourdon produira ce bon résultat, en même temps que beaucoup d'autres, qui sont d'ailleurs bien plus importants.

Histoire de l'Italie, depuis 1815 jusqu'à la mort de Victor-Emmanuel, par ÉLIE SORIN.

"L'Italie doit être et doit rester la sœur de la France," dit M. E. Sorin en terminant. C'est, à ses yeux, la justification, j'allais dire la morale de l'ouvrage. Il est impossible de se trouver en contradiction plus flagrante avec la réalité. Si l'Italie était dans les sentiments que l'auteur lui prête, elle aurait fait alliance avec la France pour le cas où nous serions attaqués injustement, au lieu de conclure un pacte de cette nature avec l'ennemi héréditaire de sa "sœur". Elle se fût concertée avec nous pour contenir, au besoin, les maîtres de Gibraltar, de Malte, de Chypre, les détenteurs de l'Égypte, au lieu de combiner avec eux une action éventuelle contre la France. En voilà assez pour faire ressortir combien est fautive la pensée fondamentale du livre, à quel point il serait fâcheux de le placer entre les mains de la jeunesse inexpérimentée. Sous le bénéfice de cette réserve capitale, nous reconnaitrons que l'*Histoire de l'Italie* est écrite avec une modération relative. Tout en approuvant ce qui doit être blâmé et en condamnant ce qui doit être loué, l'auteur s'applique à rester impartial. Ainsi, bien qu'il ait attaqué par de vaines objections la Bulle d'Indiction, "le concile du Vatican, dit-il, apparaît avec une grandeur et une dignité qu'on ne saurait nier." Il comprend qu'après la prise de Rome, "des nécessités morales empêchaient le Pape d'accepter aucun compromis ;" mais il se trompe étrangement en affirmant que la Cour de Rome était très satisfaite de la loi des garanties "et devait l'être !" (p. 293.) Le récit commence à la chute de Napoléon Ier ; il s'arrête à la mort de Pie IX et de Victor-Emmanuel. Sans apporter de faits nouveaux, M. Sorin, s'il juge mal, expose clairement ce qui s'est passé en Italie pendant cette période troublée. Le résultat est fâcheux pour la France ; l'avenir montrera les conséquences qu'entraîneront pour l'Italie sa rupture avec la Papauté et cette prise de Rome, commise contrairement à l'avis des Italiens les plus éclairés, comme M. E. Rendu rappelait dans un écrit substantiel, dont le travail de M. Sorin n'est pas propre à infirmer les conclusions.